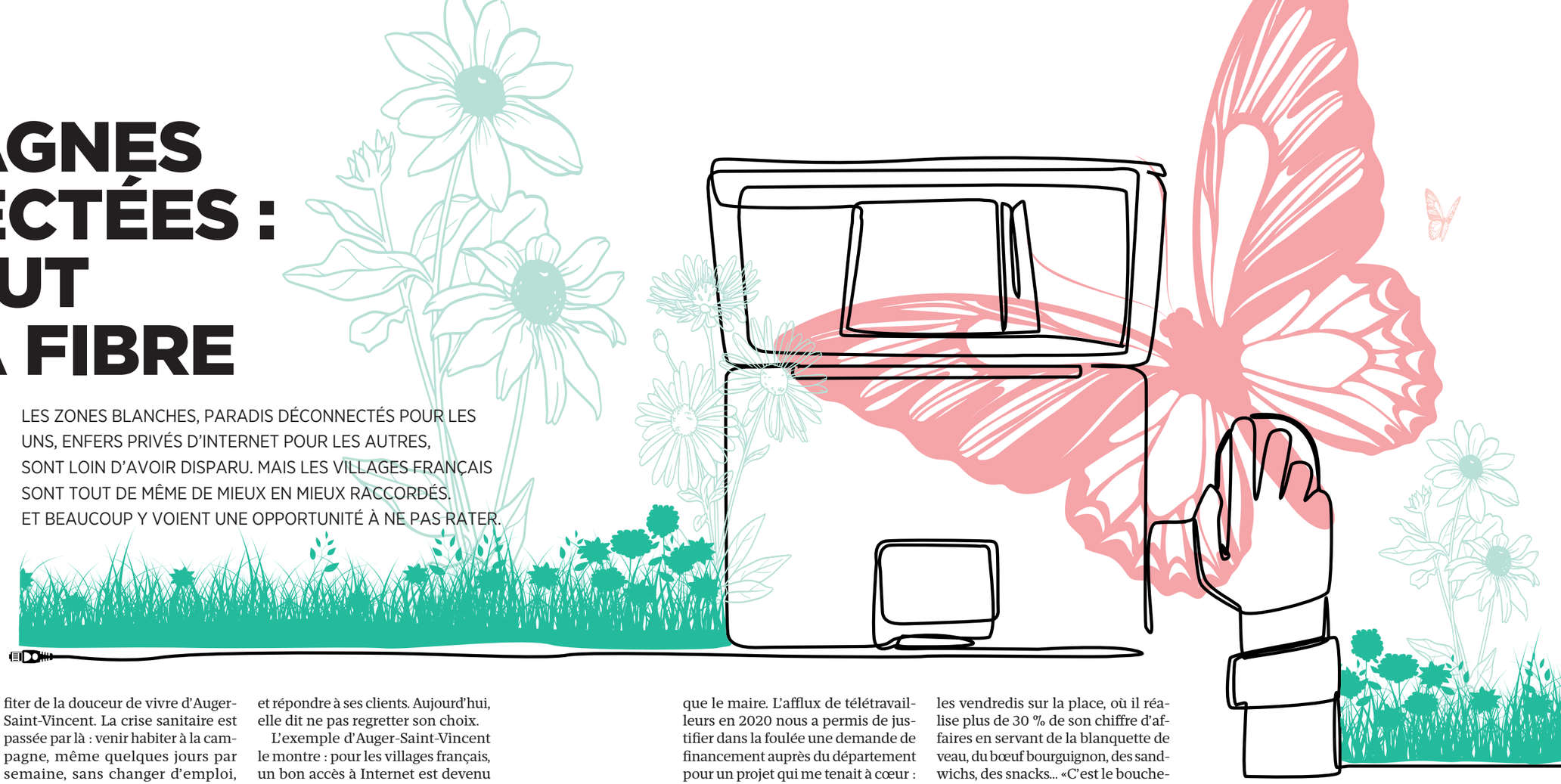
CAMPAGNES CONNECTÉES : LE SALUT PAR LA FIBRE

TEXTES : MARC OUAHNON

LES ZONES BLANCHES, PARADIS DÉCONNECTÉS POUR LES UNS, ENFERS PRIVÉS D'INTERNET POUR LES AUTRES, SONT LOIN D'AVOIR DISPARU. MAIS LES VILLAGES FRANÇAIS SONT TOUT DE MÊME DE MIEUX EN MIEUX RACCORDÉS. ET BEAUCOUP Y VOIENT UNE OPPORTUNITÉ À NE PAS RATER.



En cette fin d'après-midi de printemps, Auger-Saint-Vincent, 530 habitants, offre un cadre idéal. Le chant des oiseaux, le son des cloches de l'église et la caresse du vent charriant avec lui un parfum d'herbe coupée, à seulement 60 kilomètres de la frénésie parisienne… Et, surprise, en pleine après-midi de semaine, loin d'afficher des rues vides, le village grouille de vie. Sur la place de l'église, une queue s'est formée devant le *food truck* qui vient tout juste de se garer. Profitant des températures douces, une dizaine de personnes sirotent un verre à la terrasse du Café Citoyen, établissement installé dans une vieille bâtisse, géré par la commune et des bénévoles, avec vue sur l'église romane à l'imposant clocher coiffé d'une flèche de pierre. À l'intérieur, pendant qu'un client fait ses emplettes à l'épicerie, quatre autres tapotent sur leur clavier, installés dans des fauteuils. «Ce sont des télétravailleurs, explique Fabrice Dalongeville, le maire de la commune. Cette catégorie de personnes y est pour beaucoup dans notre regain d'activité.» Après le premier confinement du printemps 2020, des dizaines d'entre eux sont en effet venus profiter de la douceur de vivre d'Auger-Saint-Vincent. La crise sanitaire est passée par là : venir habiter à la campagne, même quelques jours par semaine, sans changer d'emploi, attire les citadins. Et beaucoup ont choisi pour cela le village de l'Oise, à une petite heure de route de la capitale. Pourquoi cette attractivité ? Certes, Auger-Saint-Vincent est de longue date une commune assez active. Mais depuis peu, il bénéficie d'un avantage stratégique : la fibre optique, et avec elle, une connexion ultra-haut débit à Internet. Coup de chance, elle est arrivée au village début 2020, soit quelques semaines à peine avant le premier confinement. «Je n'aurais jamais emménagé ici sans la fibre», confirme Sandrine Staub, venue se mettre au vert il y a un peu plus d'un an. Directrice d'une agence de relations presse à Paris, 54 ans, elle a besoin d'un débit rapide pour communiquer avec ses équipes et répondre à ses clients. Aujourd'hui, elle dit ne pas regretter son choix.

L'exemple d'Auger-Saint-Vincent le montre : pour les villages français, un bon accès à Internet est devenu un argument crucial pour attirer des habitants et de l'activité. Et «avec la crise sanitaire, certains urbains ont choisi de déménager à la campagne, souligne Mathieu Vidal, président de l'association Villes Internet (voir notre encadré). Ils attendent les mêmes services numériques qu'en ville.» Pour l'heure, la connectivité continue à progresser dans les campagnes. L'État prévoit d'avoir couvert l'intégralité du territoire français en très haut débit à la fin de 2022, dont une grande partie en ultra-haut débit grâce à la fibre optique, à laquelle 80 % des logements et entreprises devront avoir accès.

À Auger-Saint-Vincent, on a su tirer le maximum de l'arrivée de la fibre. «Un cercle vertueux s'est créé, explique le maire. L'afflux de télétravailleurs en 2020 nous a permis de justifier dans la foulée une demande de financement auprès du département pour un projet qui me tenait à cœur : transformer le presbytère en lieu d'accueil, avec un café, une épicerie et un gîte pouvant accueillir six personnes. Une fois ouverts, ces endroits nous ont apporté encore plus de dynamisme et d'attractivité.»

DES CAPTEURS SUR LES COCHONS POUR ÉTUDIER LEURS DÉPLACEMENTS

Le café accueille régulièrement des concerts, spectacles et expositions, l'épicerie embauche des jeunes en service civique, le gîte est réservé jusqu'à la fin de l'année 2022 par quatre architectes, qui y vivent et travaillent pendant la semaine… La vitalité du bourg a aussi attiré l'attention de Jérôme Artison, le patron du *food truck* Cuis'in d'Antan, qui se gare tous les vendredis sur la place, où il réalise plus de 30 % de son chiffre d'affaires en servant de la blanquette de veau, du bœuf bourguignon, des sandwichs, des snacks… «C'est le bouche-à-oreille qui m'a poussé à venir, raconte Jérôme Artison en assemblant un hamburger. Et je n'ai pas été déçu : il règne ici une ambiance unique, loin des villages dortoirs que l'on peut trouver dans les environs.»

Attirer des télétravailleurs n'est toutefois pas le seul avantage de la connectivité pour les petites communes. Arvieu, 800 habitants, dans l'Aveyron, à 30 kilomètres de Rodez, a joué à fond la carte du «village numérique». En septembre 2019, cinq ans après sa connexion partielle à la fibre, la mairie a converti un ancien couvent en un vaste complexe appelé Le Jardin, qui comprend un espace de *coworking* de 360 mètres carrés, une salle de conférences de 115 places, une médiathèque et plusieurs salles de réunion ou de formation. Il héberge une trentaine de *coworkers* indépendants ainsi que 18 entreprises, réunies dans une coopérative gérée par la société Laëtis, spécialisée dans la création de sites Web pour le secteur touristique et à l'origine du projet, qu'elle a supervisé avec la commune. «Là où Arvieu se démarque vraiment, c'est sur les synergies qui se sont créées entre les acteurs du numérique et le monde agricole», estime Sophie Terris, coordinatrice du lieu. On trouve là par exemple l'association des Loco-Motivés, qui utilise Internet pour vendre de la truite de l'Aubrac, du confit de canard au roquefort, ●●●

COZZANO, EN CORSE, EST DEVENU «VILLAGE INTELLIGENT» POUR ATTIRER DES HABITANTS

●●● des fruits et légumes ou encore du ratafia, produits par une cinquantaine d'agriculteurs locaux. Mais aussi une coopérative de lait de brebis bio «connectée» qui, via une appli, communique avec les ateliers de transformation et les transporteurs, et suit l'évolution de ses stocks.

À Cozzano, bourgade de 300 habitants dans la haute vallée du Tavaro, en Corse-du-Sud, on a même développé le concept de *smart paesi* («village intelligent»), en référence aux *smart cities*, ces villes qui utilisent les nouvelles technologies pour améliorer la qualité de vie. Le village reculé, qui dispose d'une connexion très haut débit grâce à un relais hertzien, est devenu un terrain d'expérimentation pour l'université de Corse Pasquale-Paoli et le CNRS, qui étudient ici comment ces technologies peuvent aider une commune rurale isolée. «En premier lieu, nous voulions aider les agriculteurs, dont le maintien permettrait la survie de ce village qui lutte depuis quarante ans pour maintenir un seuil d'habitants critique», explique l'universitaire Thierry Antoine-Santoni, chargé du projet. Des dizaines de capteurs ont ainsi été installés un peu partout : sur les cochons d'un éleveur, pour mieux connaître leurs déplacements et leur alimentation et en établir l'impact sur la viande ; ou encore sur un safranier, pour déterminer le meilleur moment pour la récolte. D'autres mesurent en temps réel la qualité de l'eau des rivières, ou permettent de suivre les pompiers intervenant sur le terrain. Le projet reste en développement, mais le village, déjà connu pour sa lutte contre la désertification et ses bonnes infrastructures (école, médiathèque…), espère renforcer encore son attractivité. «Déjà, depuis la Covid-19, huit personnes sont venues s'y installer, note Thierry Antoine-Santoni. Cela peut paraître peu, mais c'est encourageant. Et l'école accueille cette année 40 élèves, contre huit il y a dix ans.»

PAS DE FIBRE AVANT DES LUSTRES ? PAS GRAVE, VIVE LE SIGNAL HERTZIEN

Pour l'heure, nombre de villages doivent encore patienter avant d'espérer mener de telles expériences. Fin 2021, un bon tiers de communes françaises (13 500 sur 35 000, surtout les plus petites), n'étaient pas encore connectées à la fibre optique, selon l'Arcep, l'Autorité de régulation des communications électroniques. «Dans les zones denses, la question des frais de raccordement à la fibre ne se pose pas, ils sont à la charge des opérateurs, qui y trouvent un intérêt évident, explique Mathieu Vidal, le président de l'association Villes Internet. Mais dans les endroits plus reculés, l'absence de perspective de rentabilité peut les dissuader d'investir eux-mêmes dans les installations.»

Pour combler ce manque, certaines localités passent par le demi-millier de réseaux d'initiative publique qui existent en France, financés par les collectivités. D'autres savent aussi faire preuve de ténacité et d'inventivité, en faisant par exemple appel à des fournisseurs d'accès associatifs ou coopératifs, au nombre d'une trentaine en France. Grâce à des antennes relais disposées à des emplacements stratégiques, ceux-ci acheminent la connexion très haut débit en utilisant les ondes hertziennes. En 2018, la commune de Sireix, 67 habitants, au fond du val d'Azun (Hautes-Pyrénées), a mis en place elle-même ce genre de système, à l'aide d'une subvention départementale. Ici, le raccordement à la fibre est prévu pour 2023. Ne souhaitant pas attendre, les villageois ont fait appel à une entreprise locale pour envoyer le signal de la ville la plus proche vers le sommet du Pibeste, à 1 400 mètres, avant de le rebasculer vers les toits de l'église et de la mairie, d'où les ondes Wi-Fi sont relayées vers les maisons. Chaque foyer peut ainsi bénéficier d'une excellente connexion, pour une trentaine d'euros par mois.

Parfois, il suffit aussi d'un peu de chance. À Groix, île bretonne de 15 kilomètres carrés et d'environ 2 000 habitants, le raccordement à la fibre n'a pas coûté un centime à la collectivité. La ligne électrique insulaire datant de 1973, il était prévu de la remplacer. L'opérateur (Orange) a pu se greffer sur l'opération pour faire passer la fibre dans la même gaine sous-marine. À l'été 2022, Groix pourra enfin proposer l'ultra-haut débit à tous ses habitants. «Nous espérons ainsi continuer d'attirer des télétravailleurs et des petites entreprises, déjà de plus en plus présents depuis la pandémie», explique Gilles Le Menach, premier adjoint au maire. D'autres villages et hameaux attendent encore, les yeux tournés vers le ciel. Récemment, l'Arcep a autorisé en France le service Starlink du constructeur californien SpaceX (l'entreprise d'Elon Musk), un Internet par satellite destiné aux zones blanches (sans connexion) ou mal connectées. Même si le très haut débit couvre presque toute la France, certains coins de campagne exigent tout de même de recourir aux grands moyens ! ■

MARC OUAHNON

Institut National Universitaire Champollion, Albi

Mathieu Vidal, président de l'association Villes Internet

«Les communes qui ne bénéficient pas du très haut débit sont pénalisées»

Quel état des lieux peut-on faire de la connexion Internet à très haut débit des villages français ?
Elle est globalement satisfaisante. En ce qui concerne l'accès mobile en 4G, les quatre opérateurs (Orange, SFR, Bouygues, Free) couvrent chacun 91 à 94 % du territoire métropolitain. Mais il reste tout de même une population relativement importante n'ayant pas le choix entre les opérateurs, voire aucun accès du tout, dans le cas des zones blanches. Pour ce qui est de l'accès fixe, le déploiement de la fibre optique avance grâce aux différents plans mis en œuvre par l'État, les départements et les municipalités. Mais les campagnes passent souvent après tout le monde. Officiellement, environ 21 400 communes disposaient d'au moins un accès en fibre optique au 1er janvier 2022 en métropole. Donc quelque 13 500 communes… pas encore.

Peut-on dire que l'accès au très haut débit est crucial pour la survie d'un village ?
C'est en tout cas un enjeu important d'aménagement du territoire, car les communes ne bénéficiant pas de ce service sont pénalisées. L'accès à Internet par le très haut débit (4G ou fibre) est devenu naturel et banal pour la très grande majorité des Français, au travail ou chez eux. D'ailleurs, une fois le très haut débit installé, les effets sont visibles dans les villages : les salariés sont incités à rester sur place ou à venir s'installer, des espaces de *coworking* ouvrent, etc. Sans compter les effets collatéraux, le maintien de classes dans les écoles communales par exemple, du fait de la présence de familles.

Une fois que toute la population française sera éligible au très haut débit, il n'y aura plus de fracture numérique entre villes et villages ?
Pas forcément. Car au-delà de la fracture d'accès, il faut aussi accompagner les usagers, en particulier dans le monde rural, puisque 17 % de la population, soit 11,4 millions de Français, se déclarent en difficulté face à l'outil informatique. Pour les cas extrêmes, on parle même d'«illectronisme». La crise sanitaire a pointé le rôle incontournable du numérique. Mais elle a également montré combien il pouvait marginaliser les populations les plus en difficulté.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. O.